



**HAL**  
open science

## L'exèdre monumentale du grand carrefour de Bosra

Jean-Marie Dentzer, Thibaud Fournet, Anas Mukdad

► **To cite this version:**

Jean-Marie Dentzer, Thibaud Fournet, Anas Mukdad. L'exèdre monumentale du grand carrefour de Bosra. P. Bielinski; Fr.M. Stepniowski. Aux pays d'Allat. Mélanges offerts à Michal Gawlikowski , Instytut Archeologii Uniwersytet Warszawski, p. 243-261, 2005, 83-87496-22-7. halshs-01798876

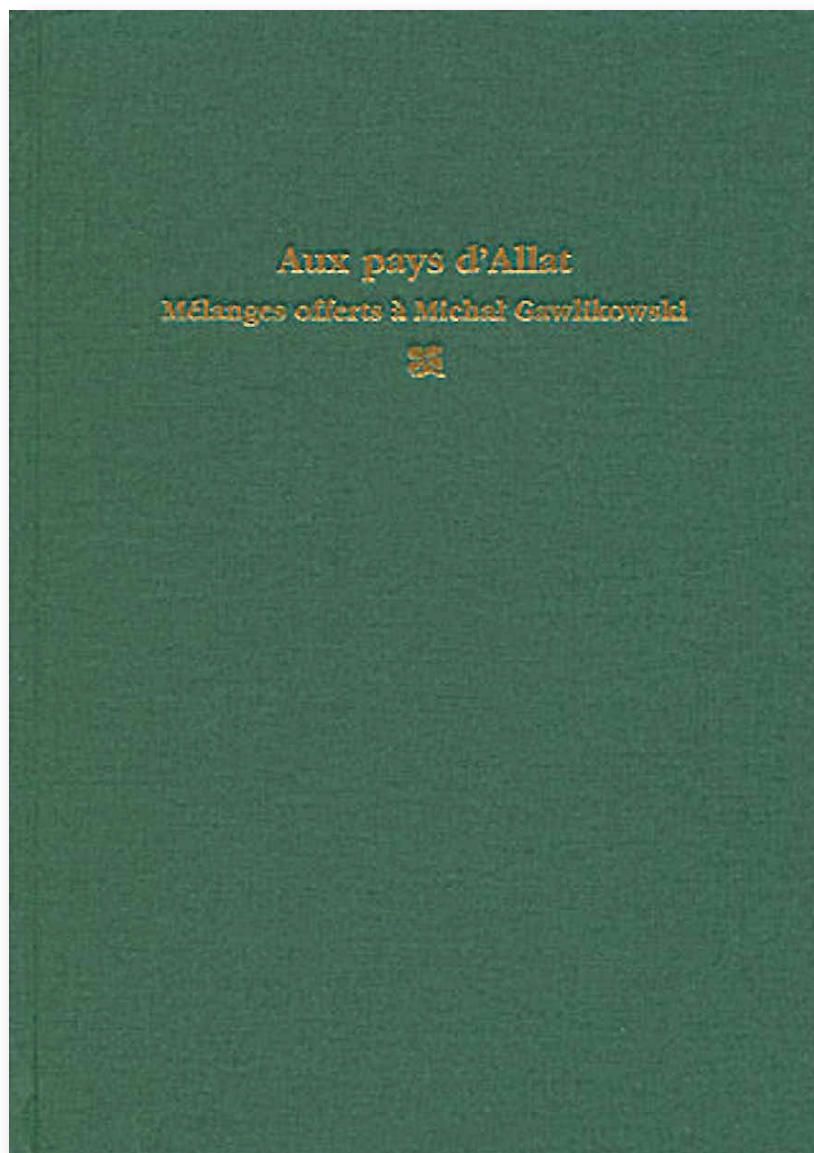
**HAL Id: halshs-01798876**

**<https://shs.hal.science/halshs-01798876v1>**

Submitted on 29 May 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



DENTZER (J.-M.), FOURNET (Th.) & MUKDAD (A.) 2005  
« L'exèdre monumentale du grand Carrefour de Bosra »,  
in P. BIELINSKI, F. M. STEPNIOWSKI (éd.), *Aux pays d'Allat*,  
*Mélanges offerts à Michał Gawlikowski*, Varsovie, p. 53-75.





# Aux pays d'Allat

## Mélanges offerts à Michał Gawlikowski



edités par Piotr Bieliński et Franciszek M. Stępniewski



Instytut Archeologii  
Uniwersytet Warszawski  
Warszawa 2005

Ce volume publié par l'Institut d'Archéologie de l'Université de Varsovie  
a bénéficié d'un soutien financier du Recteur de l'Université de Varsovie

Microédition: Monika Ozdarska

impression et reliure: ARWIL

© 2005, Instytut Archeologii Uniwersytetu Warszawskiego  
Krakowskie Przedmieście 26/28  
PL-00-927 Warszawa

ISBN: 83-87496-22-7

## Table des matières

<b>Piotr Bieliński</b> Avant-propos	VII
<b>Bibliographie de Michał Gawlikowski</b>	XI
<b>Khaled al-As'ad</b> A bouquet of roses	1
<b>Olivier Aurenche</b> I <b>Jean</b> frontière à l'autre	5
<b>Jean-Charles Balty</b> Les événements de Syrie (193/194) et la fulgurante carrière de quelques partisans de Septime Sévère	21
<b>Piotr Bieliński</b> „Arcaded” houses from Tell Djassa el-Gharbi and Tell Rad Shaqrah	31
<b>Christiane Delplace</b> Quelques remarques sur les „salles de banquet” à Palmyre	43
<b>Jean-Marie Dentzer,</b> en collaboration avec <b>Thibaud Fournet</b> et <b>Anas Mukdad</b> L'exèdre monumentale du grand carrefour de Bosra	53
<b>Pierre-Louis Gatier</b> La „colonne de Qartaba” et la romanisation de la montagne libanaise	77
<b>Krzysztof Jakubiak</b> Persis coins propaganda and ideology in the Early Parthian Period	99
<b>Barbara Kaim</b> Palmyrenes and Parthian costume	113
<b>Maria Krogulska</b> A lamp from the cella of the temple of Allat in Palmyra	123
<b>Edward Lipiński</b> Amnān, son of Mati'-Adad, from Ma'allānā(ṭe)	131
<b>Grzegorz Majcherek</b> More churches from Palmyra – an inkling of the late antique city	141

<b>Michel al-Maqdissi</b>	
Notes d'archéologie levantine V. À propos de l'occupation hellénistique à Tell Sianu (Plaine de Jablé)	151
<b>Piotr A. Miglus</b>	
Die ankerlose Ankeraxt. Verbreitung und Datierung einer altorientalischen Bronzewaffe	161
<b>Wojciech Nowakowski</b>	
Statuettes antiques d'origine orientale sur le littoral est de la Baltique – mythe ou trouvailles authentiques?	189
<b>Klaus Parlasca</b>	
Varianten palmyrenischer Grabreliefs	203
<b>Jean-Paul Rey-Coquais</b>	
De Tyr à Palmyre	213
<b>Andreas Schmidt-Colinet</b>	
Stuck und Wandmalerei aus dem Areal der „hellenistischen Stadt“ von Palmyra	225
<b>Jacques Seigne et Jean-Baptiste Yon</b>	
Documents nouveaux de la grande colonnade de Palmyre	243
<b>Franciszek M. Stepniowski</b>	
The „Gate to Hell“. Some peculiar stone objects from Bijan Island	263
<b>Rolf A. Stucky</b>	
Prêtres syriens III. Le relief votif du prêtre Gaïos de Killiz et la continuité des motifs proche-orientaux aux époques hellénistique et romaine	277
<b>Tomasz Waliszewski</b>	
Some remarks on the Okeanos from Petra	285
<b>Dagmara Wielgosz</b>	
La présence de marbres précieux à Palmyre	303
<b>Marta Źuchowska</b>	
Palmyre – cité caravanière?	325

## L'exèdre monumentale du grand carrefour de Bosra



Jean-Marie Dentzer, en collaboration  
avec Thibaud Fournet et Anas Mukdad

### Introduction<sup>1</sup>

Les dégagements menés à partir de 1993 par la Direction des Antiquités de Bosra sur la rue majeure nord-sud, entre la mosquée d'Omar et le carrefour du Nymphée, ont remis en question l'interprétation de certaines des constructions qui la bordent. Ainsi, à son extrémité sud et à son intersection avec l'axe principal est-ouest de la ville, le monument appelé *Kalybé* depuis H.C. Butler, est tout simplement une fontaine monumentale d'un type classique à façade<sup>2</sup>. De nouvelles observations, appuyées sur des nettoyages complémentaires, mettent également en cause l'identification comme fontaine monumentale de l'édifice, appelé jusque-là *nymphée*. L'interprétation de ce type de bâtiment ne peut être reprise que sur une base plus large où nous allons croiser les recherches faites autrefois par Michel Gawlikowski sur la *pseudo-kalybé* de Shahba. C'est une raison pour faire hommage de ces réflexions à un vieil ami.

L'insertion du monument dans le réseau de rues et dans l'urbanisme de Bosra a été examinée récemment<sup>3</sup> et une publication complète est en préparation dans un volume consacré aux recherches effectuées par la Mission archéologique franco-syrienne dans le centre de la ville. Nous nous bornerons donc ici à nous interroger sur sa fonction. En attendant de pouvoir la déterminer plus précisément, nous appellerons cette construction „exèdre monumentale”, en nous limitant à cette définition strictement morphologique.

- 
1. Le programme de la Mission franco-syrienne à Bosra a été construit et réalisé dans une collaboration amicale avec la Direction générale des Antiquités et des Musées de la République Arabe Syrienne. Nous tenons à lui exprimer toute notre reconnaissance ainsi qu'à la Direction des Antiquités de Bosra qui depuis Sleiman Mukdad nous accueille chaleureusement chaque année sur le site. Dans le cadre de cet article bref nous avons réduit au minimum les références bibliographiques, sauf pour l'exèdre elle-même.
  2. Dentzer, Blanc, Fournet, Mukdad 2002, pp. 116-121.
  3. Dentzer, Blanc, Fournet, Mukdad 2002 particulièrement pp. 121-125, voir aussi Dentzer, Leblanc, Blanc, Fournet, Mukdad 2002-2003; Dentzer, Fournet 2005.



## Les voyageurs

Les voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle ont été fortement impressionnés par les dimensions monumentales des quatre colonnes visibles, mais aussi par leurs proportions harmonieuses et la qualité de leur décor: elle les distinguent des colonnes de la „pseudo-kalybé” qui leur font face<sup>4</sup>. La disposition des colonnes, oblique par rapport aux deux rues principales, a été relevée par la plupart des voyageurs, de Burckhardt à Brünnow et Domaszewski<sup>5</sup>. En 1805 Seetzen a vu, en plus des colonnes, une partie de la maçonnerie de ce qu’il a cru être un temple<sup>6</sup>. Au moins le sommet des piédestaux des colonnes était visible. Par erreur, il a cru qu’elles étaient en marbre, Une deuxième erreur sur le nombre de colonnes (cinq au lieu de quatre) s’explique par la présence d’une cinquième colonne encore debout à proximité immédiate (trente pas). Celle-ci a été vue également en 1810-1811 par Burckhardt qui précise qu’elle est de dimensions et de qualité inférieures. Il s’agissait peut-être d’une colonne du portique de la rue<sup>7</sup>. Plusieurs auteurs soulignent que l’espace entre les deux colonnes du milieu est plus large que les entrecolonnements latéraux et en déduisent qu’il existait un passage et suggèrent que la construction était un temple<sup>8</sup>. Alors que la plupart des voyageurs renoncent à identifier d’autres éléments du monument au milieu des éboulis ou des constructions modestes qui l’ont recouvert<sup>9</sup>, L. de Laborde<sup>10</sup> suppose que les quatre colonnes „formaient le portique d’un monument qui se terminait en rond-point au milieu entre les deux colonnes du centre tandis qu’entre celles-ci et les colonnes extrêmes il formait deux petites salles carrées. Sa largeur était de 16 pieds et sa profondeur, jusqu’au fond du rond-point, de trente pieds. Ce petit monument faisait le coin d’une rue oblique à son portique”.

Rey<sup>11</sup>, qui s’est livré à un examen attentif sur le terrain, rapporte que les deux groupes de deux colonnes „laissent un espace central de 5 mètres, en arrière duquel s’arrondissait une construction formant une niche de 3 mètres de profondeur sur 5 mètres de large au niveau des pieds-droits, de plus, deux colonnes extrêmes portaient l’une et l’autre des consoles destinées sans doute à recevoir des statues. J’ai donc incliné à penser que ce fut le *sacrarium* où étaient déposées les enseignes de la légion jadis cantonnée à Bosrah, que les tenons dont nous remarquons encore les tracés sur les colonnes servirent à suspendre des dépouilles opimes”.

Lors d’un passage à Bosra en 1902, Puchstein a effectué un relevé du monument et au moins un sondage pour retrouver la courbe de l’abside. Ses relevés ne semblent pas avoir été publiés<sup>12</sup>. Puchstein a été le premier à interpréter la construction comme un nymphée.

---

4. Voir aussi Porter 1855 II, p. 144.

5. C’est le cas aussi pour von Richter 1815, p. 186, cité par Brünnow, von Domaszewski 1909, p. 20.

6. Seetzen 1854-1859, I, p. 67.

7. Monk 1849, II, p. 270, parle de six colonnes.

8. Burckhardt 1822, p. 229; Lindsay 1838, II, p. 137; Monk 1849, II, p. 270 sq.; Rey 1960, p. 182; Brünnow, von Domaszewski 1909, p. 20.

9. Burckhardt 1822, p. 229 sq.; Buckingham 1825, p. 200 sq.

10. L. Laborde, (1837, p. 64, pl. LIX), qui se trompe, lui aussi, sur les bases de marbre blanc.

11. Rey 1860, pp. 182-183.

12. Puchstein, Schulz, Krencker, Kohl 1902; Cerulli 1978 rappelle ce sondage.

H. C. Butler<sup>13</sup> a trouvé ce sondage rebouché et s'est fondé avant tout sur les observations des voyageurs précédents pour reprendre à son compte l'interprétation du bâtiment comme nymphée, Cette explication a été adoptée par les publications qui ont suivi. Butler a souligné ses ressemblances avec le Nymphée de Jerash et a proposé une restitution sommaire et conjecturale, comme il le souligne lui-même, en se fondant avant tout sur le modèle de la partie centrale du Nymphée d'Amman, sans reprendre les mesures des colonnes, ni de leurs piédestaux octogonaux dont le sommet seul restait visible sous la colonne sud<sup>14</sup>. Il a supposé l'abside couverte par une demi-coupole et par un arc comme entablement de l'entrecolonnement central. Il a placé dans l'abside comme dans les deux retours de murs droits adjacents deux ou trois étages de niches sur le modèle des nymphées d'Amman et de Jerash. L'interprétation du monument comme Nymphée n'a pas été mise cause par C. Makowski qui a pu participer en 1979 à une phase de dégagements de la Direction des Antiquités et a ajouté deux sondages qui ont permis, en particulier, de dater des phases tardives et postérieures au fonctionnement de l'édifice<sup>15</sup>.

Nous tenterons ici d'examiner brièvement si l'interprétation du monument comme fontaine monumentale peut être maintenue. Nous nous fonderons d'abord sur les informations apportées par les récents dégagements et quelques nettoyages complémentaires effectués par la Mission archéologique française en Syrie du sud, puis nous chercherons quelques parallèles à ce type de construction dans le Proche-Orient romain.

### **Éléments d'interprétation: les données de terrain**

*Plan et élévation.* Après les derniers dégagements, l'ensemble de la surface du bâtiment est visible, mais toute la partie située à l'ouest de la colonnade est très dégradée, car elle a été pillée et intégrée dans des maisons, sans doute à plusieurs reprises dans l'histoire. Les travaux de la Direction des Antiquités de Bosra ont mis au jour un stylobate soigné d'une longueur totale de 19,90 m sur lequel sont alignés d'une façon précise les piédestaux octogonaux portant les quatre colonnes<sup>16</sup>. Les quatre colonnes dont le diamètre est d'environ 1,30 m, atteignent, avec leurs piédestaux et leurs chapiteaux, une hauteur d'environ 13,50 m. Si les entrecolonnements latéraux sont approximativement égaux (4,20 m au nord, 4,35 m au sud), l'entrecolonnement central est beaucoup plus large (6,50 m). Cette disposition exigeait pour la couverture de l'entrecolonnement central un arc et permet ainsi de restituer un fronton syrien à arc, comme l'a déjà fait H. C. Butler. Aucun des éléments de l'entablement et de ce couronnement n'a été retrouvé sur place à ce jour. Il est vrai que ce secteur du centre de la ville, relativement proche de la citadelle, a dû servir de carrière au moment de la construction de cette dernière, entre le IX<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, voire même déjà plus tôt. Les colonnes, en revanche, sont posées encore aujourd'hui à leur emplacement initial et n'ont pas été reconstruites.

*Fermeture des entrecolonnements.* En façade, les deux colonnes latérales présentent, vers l'intérieur, trois grandes mortaises dans leur partie supérieure et une console située

13. Butler 1907-1919 II A, pp. 251-252.

14. Photographie de l'ill. 224. Butler se fonde aussi sa restitution sur la représentation du Tychaion sur les monnaies.

15. Makowski 1980.

16. Contrairement à la déviation qui apparaît aux deux extrémités du stylobate, sur le relevé publié par Makowski (1980, fig. 3). Elle est attribuée aux effets d'un tremblement de terre (p. 118).

environ au tiers de leur hauteur. Ces traces engagent à restituer un système de fermeture légère (poutres de bois et toiles ou *claustra* de menuiserie), en partie haute, de l'entrecolonnement latéral entre le portique et le pilier arrière. Des consoles tenantes étaient intégrées aux deux colonnes latérales dès l'origine, elles permettaient le passage en partie basse, sous la première poutre, et indiquaient la limite inférieure de la zone fermée par des poutres en menuiserie. En partie basse, le monument semble avoir été fermé latéralement, plutôt par une grille, mais on ignore si ce dispositif est d'origine.

Dans un deuxième temps, des murs soigneusement fondés et liés au mortier sont venus fermer le passage entre la colonne et le pilier, au nord comme au sud: ils épousent le profil des moulures des deux piédestaux qu'ils masquent à cet endroit. Ces deux murs-écrans fermaient l'accès latéral à l'exèdre.

En dehors de ces fermetures latérales, les colonnes et les dalles du stylobate présentent, en façade, de nombreuses traces d'encastrement. Elles correspondent probablement à une fermeture de la partie basse des entrecolonnements, avec au moins une porte d'accès qui a laissé comme trace une rainure de roulage. Rien ne permet d'affirmer que ces installations remontent à l'état initial de la colonnade. Il semble, par ailleurs, que plusieurs dispositifs de fermeture ou de battants se soient succédé entre ces colonnes, en particulier une fermeture en maçonnerie, de type mur-bahut, avec moulure.

*Le massif de fond.* Situé environ 5 m en arrière du portique, le corps de la construction n'a laissé que des vestiges difficiles à lire. Les parements ont presque partout disparu et seul subsiste un noyau de maçonnerie lié au mortier, conservé sur quelques assises. Sur la façade on peut restituer quatre pilastres faisant face aux colonnes du portique. Des éléments en sont conservés aux deux extrémités. À l'extérieur, sur la façade ouest du monument, deux assises de blocs bien appareillés semblent appartenir au parement initial. Ils correspondent au tronçon de mur reliant l'extérieur de l'abside à l'arrière du pilastre sud, mur déjà observé par Butler.

Les observations des voyageurs aident à reconnaître dans ce noyau de maçonnerie le dessin approximatif d'une abside axiale. Le parement nord, ou face arrière, mieux conservé que le parement interne de l'abside, est courbe. Les dimensions intérieures (4,70 m de large sur 2,90 m de profondeur par rapport au nu du mur de façade, sans les pilastres) sont proches de celles données par Rey en 1857-58<sup>17</sup>. La profondeur totale de l'édifice avoisinait donc 12 m dans l'axe de symétrie.

*Relations avec les portiques des rues.* Situé au carrefour de la rue principale est-ouest et de la rue nord-sud et dessinant un angle de 45° environ avec cette dernière, le monument est placé au point de rencontre des deux portiques de rues. La restitution de H.C. Butler établit une relation directe entre eux. En plaçant les deux colonnes d'angles dans l'alignement des deux portiques de rues elle fait de l'exèdre un passage pour la circulation d'un portique à l'autre. C'est aussi l'hypothèse de C. Makowski qui en fait un portique de transition<sup>18</sup>. En fait, contrairement à ce qu'indique la restitution de Butler, la colonnade de la rue n'est pas alignée sur la colonne sud du monument, mais plutôt sur l'angle sud de son pilier arrière, le portique venait donc buter sur le mur arrière du monument. Le portique de la rue nord-sud venait buter lui aussi sur le monument. Ici, la colonnade de la rue est bien dans l'axe de la colonne nord du monument, mais plus de la moitié du portique débouche

---

17. Niche de 3 m de profondeur sur 5 m de large au niveau des piédroits.

18. Makowski 1980, p. 120.

sur le mur arrière de l'exèdre, ce qui contredit, ici encore, la restitution de Butler. Pour permettre la pose du dernier bloc du stylobate du portique de la rue, le bloc d'extrémité du stylobate de l'exèdre a été retaillé. Le monument était donc antérieur au portique de la rue nord-sud et vraisemblablement également à celui la rue est-ouest. Ces observations conduisent à la conclusion que le monument a été conçu d'une façon indépendante et qu'il n'est pas un simple élément décoratif appartenant au réseau de rues à colonnades.

### **Chronologie et fonctionnement du monument**

L'évolution relative de l'exèdre et des constructions voisines s'éclaire partiellement: dans la succession des états on reconnaît au moins deux phases de construction principales. À l'état le plus ancien appartient le stylobate et ses colonnes, ainsi que l'ensemble maçonné constituant la façade intérieure du monument, à chaque colonne du portique correspond un pilier engagé sur piédestal et, dans l'axe de symétrie du monument, s'ouvre une profonde abside. Le portique est alors accessible latéralement par le nord et par le sud, sous une structure légère destinée à protéger du soleil la façade intérieure richement décorée.

Dans un deuxième temps, deux murs écrans sont venus fermer ce portique au nord et au sud, jusqu'au niveau de la console du premier dispositif ou des couvertures des portiques des deux rues. Le mortier de liaison de ces murs est semblable à celui du premier état: il est possible que cette transformation ait été réalisée peu de temps après le premier état de la construction, succédant à un état (initial?) où des grilles fermaient les passages latéraux en partie basse. Cette fermeture des accès latéraux semble également correspondre à l'installation des portiques des rues nord-sud et est-ouest, elle a empêché précisément d'utiliser le monument pour une circulation de portique à portique.

En revanche, un passage entre les deux portiques a été aménagé, sans doute à ce moment, par l'arrière de l'exèdre. La fermeture des entrecolonnements de la façade par un dispositif léger peut appartenir à cette même série de transformations. D'un plan initialement très ouvert et perméable, l'exèdre se transforme alors en un monument fermé, au moins en partie basse, et d'accès uniquement frontal.

Pour ces deux phases principales de fonctionnement de l'exèdre aucun élément n'a été trouvé dans les ruines, à vrai dire très dégradées, pour attester son utilisation comme fontaine monumentale, ni dispositif d'alimentation en eau ou d'écoulement, ni trace d'enduit hydraulique nécessaire pour assurer l'étanchéité d'un bassin.

En revanche, dans un troisième ou quatrième état, un mur-bahut a été construit en façade entre les colonnes, pour créer un bassin. Des aménagements complémentaires sommaires (tuyau en plomb encore conservé, saignée d'évacuation), indiquent qu'à cette date, sans doute tardive, une fontaine a été aménagée dans le monument.

La stratigraphie du secteur était trop perturbée pour fournir des repères chronologiques précis. Buckingham<sup>19</sup> avait comparé, dès 1821-1825, le format et le style des quatre colonnes corinthiennes à ceux du sanctuaire de Zeus à Jerash. Ces rapprochements sont pertinents et le décor architectural, qui se réduit en fait aux chapiteaux, conduit à dater la construction de l'exèdre de l'époque antonine<sup>20</sup> alors que l'installation des

19. Buckingham 1825, p. 200 sq.

20. Dentzer-Feydy 1986, p. 297, date le monument de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s.; Gualandi 1975, p. 211 et Freyberger 1989, p. 55, datent le monument de l'époque des Sévères.

portiques le long des rues date de l'époque des Sévères. Les chapiteaux sont stylistiquement proches des chapiteaux du temple consacré à Artémis comme *Tychè* de la ville de Jerash, qui ont été probablement taillés vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. Cette datation est confirmée par l'orientation même du monument à 45° par rapport au nymphée-*kalybé* qui lui fait face et aussi par rapport au premier état des Thermes du Sud, orientation qui ne sera pas reprise par les rues à colonnades<sup>22</sup>.

### Les parallèles

À défaut d'installations hydrauliques qui auraient été prévues au moment de la création de l'exèdre, quatre éléments majeurs caractérisent son programme architectural:

- l'édifice se résume à un porche limité au premier plan par un portique et au deuxième plan par un mur de façade complexe qui est aussi un mur de fond. L'ensemble pourrait se comparer au *pronaos* d'un temple auquel il manquerait l'espace fermé du *naos*;
- l'espace utile du monument est centré sur une grande abside encadrée par deux prolongements latéraux rectilignes en position subordonnée. Cet espace est dominé par une hiérarchie axiale fortement marquée;
- la façade externe du bâtiment se présente comme un portique couronné par un fronton, formule empruntée, dans le monde gréco-romain, à la grande architecture religieuse. Elle confère à l'édifice une dignité éminente;
- l'élargissement de l'entrecolonnement central et sa couverture par un arc sont une application de la formule du fronton à arc syrien.

Si l'exèdre a été identifiée très tôt comme un nymphée, c'est qu'elle partage précisément plusieurs de ces caractéristiques avec une série de fontaines monumentales du type „nymphée à abside”<sup>23</sup>. Ces édifices ont en commun leur caractère monumental qui a déjà frappé les premiers voyageurs, par ses dimensions<sup>24</sup> comme par la qualité de la taille et de l'assemblage des blocs ainsi que par celle du décor sculpté. Sa position au carrefour de deux rues dont l'une représente un itinéraire de circulation ouest-est qui doit remonter aux origines de la cité et l'autre une voie qui relie le centre de la ville à la porte sud du camp romain, en fait un monument public majeur.

### Les monnaies

Sa façade, couronnée par un fronton dans lequel s'inscrit un arc porté par les deux colonnes médianes, évoque une série de monnaies de Bosra de Septime Sévère, Septime Sévère et Julia Domna et enfin de Julia Domna qui représentent au revers *Tychè* debout

---

21. Parapetti 2002, pp. 23-25.

22. Dentzer, Blanc, Fournet, Mukdad 2004, pp. 79-82, 141-144.

23. La faible profondeur de l'exèdre s'explique probablement par la présence, plus au nord, d'une autre construction. Il s'agit certainement de la limite sud du premier état des thermes du centre, daté approximativement, eux aussi, de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle (Dentzer, Blanc, Fournet, Mukdad 2004). Cette profondeur réduite du monument trouve un parallèle dans le nymphée, donné comme sévérien, et situé à l'extrémité est de la rue principale qui longe le wadi à Pétra. Dans ce cas, des couches d'enduits hydrauliques conservent sur le sol la trace de deux bassins: Bachmann, Watzinger, Wiegand 1921, pp. 33-34, fig. 35.

24. Sa largeur atteint, en effet, près de 20 m et la hauteur totale restituée du monument, avec fronton, dépasse 20 mètres.

portant une couronne tourelée et un chiton relevé sur le genou gauche, le pied posé sur une figure accroupie<sup>25</sup>. La déesse tient une *cornucopia* à la main gauche et s'appuie de la main droite sur une hampe couronnée par un trophée. Deux petites figures assises sur le roc, l'encadrent de part et d'autre. est debout dans l'entrecolonnement central élargi, couvert par un arc, d'un édifice tétrastyle couronné par un fronton. Des représentations architecturales de ce type sur des monnaies correspondent-elles à des édifices réels et à des cultes correspondants dans la cité? Certains auteurs constatant leur récurrence dans un grand nombre de séries et les variations typologiques, en particulier dans le nombre des colonnes, les ont réduits à de simples symboles. Les mêmes types d'édifices peuvent abriter des divinités différentes, qu'elles présentent ou non un arc inscrit dans le fronton. Il n'en reste pas moins que *Tychè* souvent est présentée dans ce décor alors que le fronton simple semble couronner une plus large variété de dieux et correspondre à des formes de temples plus „classiques”. On peut conclure au moins que le type d'édifice auquel se réfère le graveur se prête particulièrement bien, dans une période définie, pour présenter cette divinité dans ce cadre largement ouvert sur l'extérieur. On peut supposer, dans le cas des façades de temples classiques, que c'est le graveur qui a écarté les colonnes pour faire apparaître la statue de culte, mais dans le cas présent, le dessin se réfère à un modèle architectural réel qui avait précisément la même fonction d'ostentation. D'autre part, ces représentations de *Tychè* avec ou sans temple, sont parfaitement à leur place sur des monnaies pour exprimer l'identité d'une cité et par conséquent de la monnaie. Leur nombre montre par ailleurs l'extrême diffusion de ce culte banal dans l'Orient romain. On ne s'étonnera pas de découvrir souvent un, voire deux monuments dédiés à cette figure dans une cité. Il existe, en effet, une autre série, plus ancienne, de monnaies émises à Bosra sous Antonin le Pieux et Marc-Aurèle<sup>26</sup>, portant au revers une Athéna-Tychè qui représente sans doute la vieille déesse arabe Allât, bien attestée à Bosra, reconnaissable à son casque et au bouclier posé à ses pieds. Elle apparaît, cette fois, dans un édifice distyle, couronné par un fronton triangulaire orné d'un croissant. On peut imaginer un premier temple dédié à Allât, divinité tutélaire de la ville, avant la création d'un nouveau monument consacré à une forme plus impériale de *Tychè*.

Ce culte de *Tychè*, qui succède sans doute parfois à un *Gad* local, a un statut particulier de par son caractère civique et politique<sup>27</sup>. Il est bien attesté dans le Hauran par des monnaies (Bostra, Kanatha, Adraa)<sup>28</sup>, des inscriptions<sup>29</sup> mais aussi des bâtiments comme à Sanamein<sup>30</sup>. La déesse Seia<sup>31</sup> sans doute titulaire du deuxième temple de Sî, joue le même rôle qu'une *Tychè*. Au II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle le culte de Tyché est peut-être plus proche du culte impérial romain, auquel il s'associe de plus en plus étroitement, mais aussi de celui de divinités traditionnelles<sup>32</sup>. Le motif de la *Tychè* locale portant des bustes impériaux

25. Spijkermann 1978, Bostra n° 33 à 36, pl. 14.

26. Spijkermann 1978, Bostra n° 8 et 22, pl. 12 et 13.

27. Cumont 1912; Sourdel 1952, pp. 49-52; Nilsson 1961, pp. 200-218; Belayche 2005.

28. Price, Trell 1977; Spijkermann 1978; Augé 1990.

29. Sourdel 1952, pp. 49-52.

30. Sourdel 1952, pp. 49-52: Tychaia à Nimreh, Butheineh, Khabab, Zebireh, Shaqra, Sanamein (voir aussi Gros 1967, pp. 553-564, Freyberger, Barcsay-Regner 1989).

31. Sourdel 1952, p. 52; Dentzer-Feydy 1979; Dentzer 1990.

32. Gros 1967, pp. 560-564.

montre ce lien d'une manière significative<sup>33</sup>. On ne s'étonnera pas de voir que les nouveaux types d'édifices qui s'ajoutent à de véritables temples, placés dans des sanctuaires, peuvent être dédiés à l'empereur, mais sans doute aussi à la *Tyché* de la cité. L'abside a été précisément identifiée comme une forme caractéristique des temples de la *Tyché* mais aussi de cultes romains officiels.

### Monuments et Culte impérial

L'analyse nuancée de Price a mis en parallèle la variété graduée des attitudes que l'on regroupe sous le terme de culte impérial et celle des monuments qui lui sont consacrés. Les premières vont de rituels inspirés par les cultes rendus aux dieux à d'autres qui sont de simples gestes d'hommage et de révérence à une autorité politique<sup>35</sup>. Différents degrés existent entre des monuments sont de véritables sanctuaires et des chapelles modestes<sup>36</sup> voire même des édifices profanes d'utilité publique. Elles sont simplement distingués par des inscriptions ou des statues ailleurs peuvent être exposées isolées. C'est le sacrifice – et l'autel – qui est la véritable marque d'un culte au sens plein du terme. La grande variété d'édifices créés s'explique par la genèse même du culte impérial dans des contextes politiques et culturels différents. Tous attestent la fidélité des citoyens au régime politique romain. À côté de *Roma* personnifiée, c'est surtout l'empereur qui est mis en scène, entouré de sa famille et placé dans une perspective dynastique. Il peut être entouré aussi de représentations de la cité ou de notables qui ont offert le monument, construit sur des fonds publics ou privés, pour attirer sur eux la bienveillance impériale<sup>38</sup>. Contrairement aux temples, un grand nombre de ces constructions ont pour perspective l'utilité publique, le confort et le plaisir des usagers dont on sollicite le *consensus*. Visuellement et plastiquement l'essentiel du message est porté par des statues qu'il faut intégrer d'une façon lisible et hiérarchisée aux édifices<sup>39</sup>. Ainsi sont créées des formules architecturales nouvelles organisant un ensemble de niches réparties et étagées sur des surfaces verticales de plus en plus vastes, intégrées dans des ordres superposés et soulignées par des édicules qui constituent autant de *naïskoi*. On ne s'étonnera plus de retrouver les mêmes formules appliquées dans des édifices ou parties d'édifices aussi différents qu'une *frons scaenae* de théâtre, un arc triomphal, une basilique, une salle d'apparat dans des gymnases ou des thermes, ou encore dans des nymphées<sup>40</sup>. Les programmes politiques et idéologiques ont

---

33. Sur le lien entre le culte impérial et celui de la *Tyché* voir aussi Gros 1967, pp. 560-564.

34. Gros 1967.

35. Price 1984, pp. 40-47; cf. Nilsson 1961, pp. 384-395.

36. Certaines des boutiques placées autour d'un forum, parfois regroupées, sont transformées en chapelles en l'honneur de l'empereur (Clunia: Pfanner 1990, p. 95), d'autres sont rajoutées à l'extrémité d'un portique (par exemple à Thera – Price 1984, pp. 141-142) quand des statues impériales ne sont pas simplement ajoutées dans un sanctuaire classique. D'autres enfin représentent de véritables créations architecturales. C'est le cas de salles, souvent proches du carré, ouvertes par un côté sur une place ou un portique. Elles sont animées par des niches dont une précédée d'un podium dans la paroi du fond, d'autres disposées symétriquement dans les parois latérales (Salle impériale dans le péristyle du théâtre de Mérida (Boschung 1990, pp. 391-393) dans le sanctuaire d'Asclépios à Pergame (Price 1984, p. 148) ou encore les gymnases d'Asie mineure (Price 1984, p. 144).

37. Price 1984, pp. 133-169; Hoskins-Walbank 1996, p. 210; Tuchelt 1981.

38. Boschung 1990, p. 399.

39. Boschung 1990; Price 1984, pp. 150, 170-206.

40. Pour le théâtre: Gros 1990.

été un moteur efficace dans la création de formes monumentales nouvelles comme le „sanctuaire des Lares” de Pompéi. J. Dobbins y a reconnu un édifice du culte impérial dédié à Néron ou à Vespasien<sup>41</sup>. C'est aussi un édifice ouvert, le temple de la Paix, qui est placé sur l'axe du forum de Vespasien<sup>42</sup>. Utilisant des éléments de base comme l'abside déjà implantée dans des programmes officiels de temples romains dès l'époque de César<sup>43</sup>, ils organisent des espaces ouverts commandés par des jeux de symétries axiales. Elles peuvent commander des compositions plus vastes avec la façade à niches ouverte qui sert de fond à une place. C'est le cas à *Philippopolis*-Shahba où M. Gawlikowski a interprété brillamment la pseudo-kalybé comme un sanctuaire impérial<sup>44</sup>. Le monument appelé „nymphée” à *Philadelphia*-Amman devait jouer le même rôle dans une topographie inversée par rapport à celle de Shahba. En effet, ce monument étant situé au bas d'une pente descendant vers le wadi, des substructures étaient nécessaires pour établir une grande esplanade au sud de la rue principale, sur un axe perpendiculaire à l'axe principal, orné de colonnades, de la ville. Il faut supposer ici encore une grande place impériale dominée par ce fond de scène axé sur l'abside centrale du pseudo-nymphée qui est flanquée, comme à Shahba<sup>45</sup>, de deux ailes disposées en oblique.

La fontaine monumentale prend place parmi ces types de construction. Elle apparaît comme l'une des plus éloignées d'un temple classique, même si le nom de *Nymphée*, qui lui a été attribué relativement tard, la rapproche du sacré, alors que celui de *munus* définissait finalement mieux, dans son abstraction, sa véritable fonction<sup>46</sup>. Son développement architectural n'a pas été pas imposé par les exigences fonctionnelles de la distribution de l'eau, mais par l'extension spectaculaire de surfaces verticales organisées pour servir de support à l'expression d'un programme politique<sup>47</sup>. La justification des fontaines urbaines ne se réduit plus à leur utilité pratique. Ce n'est pas un hasard si les fontaines se multiplient sur les grands axes ou aux points stratégiques de l'organisation urbaine<sup>48</sup>. Le nymphée à abside est d'ailleurs apparenté à l'exèdre qui servait déjà, dans l'espace public grec, à présenter des statues honorifiques<sup>49</sup>. Elle a d'ailleurs gardé cette fonction sous l'Empire et, dans la petite cité de Laertes en Asie Mineure, un monument semi-circulaire a été dédié aux Sévères dans une forme proche d'un Nymphée<sup>50</sup>.

La forme du nymphée à abside qui concentre l'intérêt sur une figure axiale éminente pouvait servir aussi de base à un modèle de chapelle ouverte consacrée au culte impérial, voire à un culte civique comme celui de *Tyché*.

41. Dobbins 1994, pp. 685-686, fig. 57; 1996, pp. 112-113.

42. Gros 1996, p. 165.

43. Gros 1967 et 1976.

44. Gros 1996, pp. 419-420.

45. Butler 1907-1919, pp. 54-59, ill. 37, 38, pl. V; Mac-Adam 1992, fig. 4, 5, 14; Najjar 2002, p. 91, fig. 134.

46. Gros 1996, p. 419, qui rappelle que le premier emploi du terme de *nymphaeum*, se trouve dans la dédicace de la fontaine semi-circulaire de Soada Dionysias à Trajan (IGR III, 1273); Sartre-Fauriat 1992; Sartre-Fauriat 2004, pp. 91-93, 265-266, voir aussi Settis 1973.

47. Gros 1996, p. 427.

48. Gros 1996, p. 425.

49. Gros 1996, p. 419.

50. Price 1984, p. 135, n° 150.



## Bosra et Skythopolis

Le parallèle le plus frappant pour l'exèdre de Bosra se trouve à Skythopolis – Beisan. Il est situé lui aussi sur un des grands carrefours de la ville, dans une même orientation à 45° environ par rapport aux deux rues adjacentes qui s'y croisent, mais il faut souligner qu'il se trouve, en même temps, dans l'axe, oblique par rapport au carrefour, d'une troisième rue, la rue nord dont il ferme la perspective<sup>51</sup>. Ses mesures, avec une largeur d'une vingtaine de mètres, sont proches de celles de l'exèdre de Bosra. Son plan est semblable, lui aussi, mais tout aussi difficile à lire à la suite de la récupération des matériaux de construction. Le monument est composé d'une colonnade prostyle délimitant un vestibule avec une façade interne qui s'ouvre sur un espace dominé par une abside axiale. Cette partie de l'édifice est surélevée et repose sur des substructures voûtées. Elle était accessible par un deuxième escalier. Les publications ne permettent pas de juger si l'abside s'ouvrait directement sur le vestibule et permettait, de l'extérieur, de contempler la ou les statues disposées dans l'abside ou si elles se trouvaient dans une pièce indépendante fermée par une porte. Les auteurs y voient le *naos* d'un temple – que l'on suppose fermé. Il est vrai que la profondeur de l'ensemble du bâtiment dépasse celle de l'exèdre de Bosra dont l'extension était sans doute limitée par la présence des Thermes du centre. Les fouilleurs de Beisan attribuent le temple à Dionysos, dieu principal et fondateur de la cité, associé peut-être à la Nymphe Nysa sa nourrice, enterrée sur le site et vénérée comme déesse. Ils tirent argument de la place centrale occupé par ce monument dans la ville<sup>52</sup>. Cependant il ne peut être considéré comme un sanctuaire dans le sens traditionnel au Proche-Orient. Il n'est pas situé dans un *temenos* fermé, mais il s'ouvre directement sur la rue, même si des protections légères en limitaient l'accès. Cette disposition est attestée dans le monde romain non seulement pour des exèdres ou des éléments du décor urbain, mais aussi pour des temples. Il faut mettre à part les temples qui s'ouvrent directement sur un forum qui, souvent fermé par une porte, peut être assimilé lui-même à un espace sacré. Ce n'est pas le cas pour le temple de la *Fortuna Augusta* à Pompéi qui est ouvert directement sur un carrefour<sup>53</sup>. La contrepartie de cette disposition était qu'il fallait protéger le bâtiment: une barrière de fer avait cette fonction. On peut noter que la façade et les faces latérales de l'exèdre de Bosra ont elles aussi été limitées, un moment donné, par des fermetures ajourées. On serait tenté de placer le monument de Skythopolis comme celui de Bosra dans un contexte romain. Ne seraient-ils pas dédiés au culte impérial? Devant la façade se trouvait un piédestal de statue circulaire<sup>54</sup> qui commémore une offrande faite par les habitants de Scythopolis à l'empereur nommé *Marcus Aurelius Antoninus Augustus*. Les auteurs de la publication y ont identifié Marc Aurèle plutôt que Caracalla ou Elagabale.

---

51. Foerster, Tsafir 1987-1988; Foerster, Tsafir 1993; Foerster 1993, Foerster, Tsafir 2002. Cette position oblique qui coupe l'angle formé par deux rues adjacentes se retrouve dans le cas du grand nymphée sévérien de Lepcis Magna. Dans ce cas, les deux rues forment non un angle droit mais un angle obtus (Ward-Perkins, Jones, Ling 1993, pp. 79-87); Gualandi 1975, p. 211, cite des parallèles de nymphées placés à un carrefour à Rome et à Lepcis Magna et Antioche sur l'Oronte.

52. Une base consacrée à Dionysos a été découverte dans la basilique proche, un peu à l'est: Di Segni, Foerster, Tsafir 1999; Foerster, Tsafir 2002, pp. 76-77, fig. 110-111.

53. De Vos 1982, pp. 52-54.

54. Diamètre = 1,95 m.

Ils supposent que l'offrande était le temple lui-même<sup>55</sup>, alors qu'il pourrait s'agir simplement de la statue, colossale si l'on en juge d'après les dimensions du piédestal circulaire, ou d'un groupe statuaire. D'autre part, toujours à l'extérieur du monument, ont été trouvés deux petits autels dédiés au culte impérial. Même si le culte impérial peut être associé à tout autre culte divin, on se trouve cependant ici dans un contexte de monuments politiques ou civiques auxquels convient mieux le plan de cette installation ouverte sur l'extérieur. Plutôt qu'à Dionysos, le temple a pu être consacré à Nysa assimilée à une *Tychè* de la cité.

Il faut souligner l'accumulation, autour de cette place et dans les rues attenantes, de bâtiments largement ouverts, semblables par leur plan. Parmi eux le nymphée voisin, à abside lui aussi, et le monument d'Antonius, le vétérans<sup>56</sup>, également disposé dans une orientation légèrement oblique, à la jonction de la place et de la rue de la vallée qui dessine dans ce cas un angle obtus avec la place. Cette exèdre en abside largement ouverte, sans colonnade de façade, recevait sur un piédestal placé au fond une statue, celle du dédicant ou encore une statue impériale. S'agit-il d'un monument honorifique, ou était-il dédié au culte impérial? Enfin la forme d'un troisième type d'édifice sur podium, orné de niches, n'a pu être restituée jusqu'à présent. Il comportait des colonnes au niveau supérieur et pouvait appartenir à la même catégorie d'édifices impériaux. Il ferme lui aussi la perspective d'une grande voie à colonnades, la rue de la vallée<sup>57</sup>. C'était peut-être un autel monumental comme le suggère A. Hoffmann pour un édifice semblable qu'il restitue à Gadara<sup>58</sup>.

## Conclusion

En conclusion, si l'exèdre monumentale de Bosra n'a pas été conçue comme un nymphée, il appartient à un ensemble plus vaste de monuments suscités par l'idéologie impériale où prend également place le nymphée. En l'absence d'inscriptions, il est difficile de décider si cette chapelle monumentale était consacrée à l'empereur ou à une divinité tutélaire de la cité comme *Tychè*. Nous commençons en revanche à voir se dessiner, à Bosra, un espace plus particulièrement dédié à la célébration du pouvoir romain qui apporte aux habitants de nouveaux modes de vie, en particulier dans les Thermes et les spectacles, mais aussi une scénographie urbaine à laquelle les rues à colonnades donnent son unité et son étendue.

On connaissait déjà un véritable sanctuaire à Rome et Auguste situé dans le quartier est de la ville, où des fragments de son décor, dont un fragment d'inscription sur une architrave, ont été retrouvés. D'autre part, l'espace rectangulaire à exèdres qui s'ouvre dans la partie est des thermes du centre, tout près de notre monument, doit être rapproché, même s'il est à ciel ouvert, du *Kaisersaal*, dans la tradition des thermes ou des gymnases d'Asie Mineure. La gloire impériale devait être proclamée aussi dans le nymphée qui fait face à notre édifice comme dans le *macellum* monumental récemment identifié par T. Fournet.

55. Foerster, Tsafirir 2002, p. 80; Foerster 1993b pensait que l'inscription désignait la statue.

56. Si la lecture rappelée par Foerster-Tsafirir 2002, p. 79, est confirmée.

57. Foerster, Tsafirir 2002, pp. 75-76, fig. 106: 18, 108.

58. On peut sans doute rattacher au même modèle, comme le fait A. Hoffmann (2002, pp. 121-122, fig. 181, 185), une construction de Gadara. L'auteur propose l'hypothèse d'un autel monumental.

Une grande place qui s'étendait au nord du cryptoportique pouvait être un forum. Une concentration d'inscriptions officielles, dont certaines en latin, a été observée dans la rue nord-sud qui conduisait au camp de la légion. Cette rue bute sur un petit bâtiment à antes que N. Masturzo suppose avoir été un temple. Si tel est le cas, il n'est, pas plus que l'exèdre, placé dans un *temenos* et devait donc être dédié plutôt à un culte civique ou impérial sur modèle romain. Cette disposition fait penser que le temple situé, sur la même place de Bosra sur l'axe de la rue nord-sud, dont il ferme la perspective, était vraisemblablement dédié plutôt à un culte civique ou impérial<sup>59</sup>.

Il conviendra d'explorer plus avant l'espace urbain de Bosra dans cette perspective et de rechercher la trace des programmes de construction qui ont dû accompagner, en particulier, l'attribution à la ville de son nouveau nom de *Nea Traianè Bostra*, la promotion de la ville au rang de colonie sous Alexandre Sévère, occasion vraisemblable de la refondation exprimée par la création du réseau de rues à portiques, et plus tard le titre de métropole décerné par Philippe l'Arabe<sup>60</sup>.

### **Jean – Marie Dentzer**

Membre de l'Institut  
Académie des Inscriptions et Belles-Lettres  
23, quai de Conti  
F-75270 Paris cedex 06

### **Thibaud Fournet**

Architecte CNRS, IRAA – HiSoMA  
Maison de l'Orient et de la Méditerranée  
5/7, rue Raulin  
F-69007 Lyon  
thibaud.fournet@mom.fr

### **Anas Mukdad**

Chercheur associé UMR 7041  
Maison René Ginouvés  
Université Paris I et X  
21, allée de l'Université  
F-92023 Nanterre



---

59. Masturzo 1997; Dentzer, Blanc, Fournet, Mukdad 2004, pp. 125-126, pl. 16.

60. Sartre 1985, pp. 76-78.

## — Bibliographie —

**AGUSTA-BOULAROT 1997**

S. Agusta-Boularot, *La fontaine, la ville et le prince: recherches sur les fontaines monumentales et leur fonction dans l'urbanisme impérial, de l'avènement d'Auguste au règne de Septime Sévère*, thèse de doctorat, Aix en Provence.

**AMER, GAWLIKOWSKI 1985**

Gh. Amer, M. Gawlikowski, *Le sanctuaire impérial de Philippopolis*, DaM 2, pp. 1-15.

**AUGÉ 1990**

C. Augé, *Sur la figure de Tyché en Nabatène et dans la Province d'Arabie*, (in:) F. Zayadine, (éd.).

**BACHMANN, WATZINGER, WIEGAND 1921**

W. Bachmann, T. Watzinger, T. Wiegand, *Petra*, Wissenschaft. Veröffentlichungen des Deutsch-Türkischen Denkmalschutzkommandos 3, Berlin, Leipzig.

**BELAYCHE 2005**

N. Belayche, *Tychè et la Tychè dans les cités de la Palestine romaine*, à paraître dans Syria 80 (2003).

**BOSCHUNG 1990**

D. Boschung, *Die Präsenz des Kaiserhauses im öffentlichen Bereich*, (in:) W. Trillmich, P. Zanker, (éds.), pp. 391-400.

**BRÜNNOW, VON DOMASZEWSKI 1909**

R.E. Brünnow, A. von Domaszewski, *Die Provincia Arabia* (Vol. III), Strasbourg, pp. 1-84.

**BUCKINGHAM 1825**

J. S. Buckingham, *Travels among the Arabs Tribes inhabiting the Countries East of Syria and Palestine, including a Journey from Nazareth to the Mountains beyond the Dead Sea and from thence through the Plains of the Hauran to Bosra, Damascus*, London.

**BURCKHARD 1822**

J. L. Burckhard, *Travels in Syria and the Holy Land*, London.

**BUTLER 1907-1919**

H.C. Butler, *Ancient Architecture in Syria: Southern Syria*, Publ. of the Princeton Univ. Archaeol. Exped. to Syria, 1904-1905, and 1909; Div. II, Sect. A, Leyden.

**CERULLI 1978**

S. Cerulli, *Bosra, note sul sistema viario urbano e*

*nuovi apporti alla comprensione delle fasi edilizie nel santuario dei Ss. Sergio, Bacco e Leonzio*, Felix Ravenna 115, Ravenna, pp. 133-176.

**CUMONT 1912**

F. Cumont, *Gad*, RE 7, c. 435-436.

**DENTZER 1990**

J.-M. Dentzer, *Neue Ausgrabungen in Sî' (Qanawat) und Bosra (1985-1987): Zwei einheimische Heiligtümer in der vorkaiserzeitlichen Periode*, (in:) *Akten des XIII. Internationalen Kongresses für Klassische Archäologie, Berlin 1988*, pp. 364-370.

**DENTZER, BLANC 2001**

J.-M. Dentzer, P.-M. Blanc, *Le centre de la ville de Bosra: travaux de la mission en 1998*, AAAS 44, pp. 131-152.

**DENTZER, BLANC, FOURNET, MUKDAD 2002**

J.-M. Dentzer, P.-M. Blanc, T. Fournet, A. Mukdad, *Le développement urbain de Bosra de l'époque nabatéenne à l'époque byzantine: bilan des recherches françaises 1981-2002*, Syria 79, pp. 75-154.

**DENTZER, LEBLANC, BLANC, MUKDAD 2002-3**

J.-M. Dentzer, J. Leblanc, P.-M. Blanc, T. Fournet, R. et A. Mukdad, *L'espace de la Bosra antique*, AAAS 45-46, pp. 285-303.

**DENTZER, FOURNET 2005**

T. Dentzer, J.-M. Fournet, *Le programme de construction sévérien dans le centre de la ville de Bosra*, (in:) D. Kreikenbom, K.U. Mahler, Th. M. Weber (éds.), *Urbanistik und städtische Kultur in Westasien und Nordafrika unter den Severern*, table-ronde, Mainz, 3-4 déc. 2004. pp. 187-200, sous presse.

**DENTZER-FEYDY 1979**

J. Dentzer-Feydy, *A propos du temple dit „de Dusrès” à Sî'*, Syria 56, 3-4 (1979), pp. 325-332.

**DENTZER-FEYDY 1986**

J. Dentzer-Feydy, *Décor architectural et développement du Hauran du I<sup>er</sup> s. avant J.-C. au VII<sup>e</sup> s. après J.-C.*, Hauran I, pp. 261-310.

**DE VOS 1982**

A. et M. De Vos, *Pompei, Ercolano, Stabia*, Guide Laterza, Roma-Bari.

**DI SEGNI, FOERSTER, TSAFRIR 1999**

L. di Segni, G. Foerster, Y. Tsafir, *The Basilica and*

*the Altar to Dionysos at Nysa-Skythopolis*, (in:) J.H. Humphrey (éd.), *The Roman and Byzantine Near East*, 2, (JRA suppl. 31), pp. 59-75.

**DOBBINS 1994**

J. Dobbins, *Problems of Chronology, Decoration and Urban Design in the Forum of Pompeii*, AJA 98, pp. 629-694.

**DOBBINS 1996**

J. Dobbins, *The imperial cult building in the Forum at Pompeii* (in:) A. Small (éd.), pp. 99-114.

**DRORI, FOERSTER 1993**

A. Drori, G. Foerster, Y. Tsafir, R. Bar-Nathan, G. Mazor, *The Beth Shean Excavation Project (1989-1991)*, Excavations and Surveys in Israel 11, pp. 1-59.

**FOERSTER 1993**

G. Foerster, *Beth-Shean*, (in:) E. Stern (éd.), *New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, I, pp. 223-235.

**FOERSTER, TSAFRIR 1987-1988**

G. Foerster, Y. Tsafir, (in:) Z. Ieivin, G. Mazor, G. Foerster, Y. Tsafir, *The Beth Shean Project*, Excavations and Surveys in Israel 6, pp. 7-43.

**FOERSTER, TSAFRIR 1993**

G. Foerster, Y. Tsafir, (in:) A. Drori, G. Foerster, Y. Tsafir, R. Bar-Nathan, G. Mazor, *The Beth Shean Excavation Project (1989-1991)*, Excavations and Surveys in Israel 11.

**FOERSTER, TSAFRIR 2002**

G. Foerster, Y. Tsafir, *Skythopolis – Vorposten der Dekapolis*, (in:) P.C., Hoffmann, S. Kerner (éds.), pp. 72-87.

**FREYBERGER 1989**

K.S. Freyberger, *Einige Beobachtungen zur städtebaulichen Entwicklung des römischen Bostra*, DaM 4, pp. 45-60.

**FREYBERGER, BARCSAY-REGNER 1989**

K.S. Freyberger, R. Barcsay-Regner, *Das Tychaion von as-Sanamain: Ein Vorbericht*, DaM 4, pp. 87-103, pl. 29-39.

**GUALANDI G. 1975**

G. Gualandi, *Una città carovaniera della Siria meridionale: Bosra romana e la recente esplorazione archeologica nella cattedrale dei Ss. Sergio, Bacco e Leonzio*, Felix Ravenna 109-110, Ravenna, pp. 187-239.

**GROS 1967**

P. Gros, *Trois temples de la Fortune des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de notre ère. Remarques sur l'origine des sanctuaires à abside*, MEFRA 79, pp. 503-566, Rome.

**GROS 1976**

P. Gros, *Aurea templa: recherches sur l'architecture religieuse de Rome à l'époque d'Auguste*, BEFAR 231, Rome.

**GROS 1990**

P. Gros, *Théâtre et culte impérial en Gaule Narbonnaise et dans la Péninsule ibérique*, dans: W. Trillmich, P. Zanker (éds.), pp. 381-390.

**GROS 1996**

P. Gros, *L'architecture romaine. 1. Les monuments publics, Manuels d'art et d'archéologie antiques*, Paris.

**HESBERG 1991**

H. von Hesberg, *Die monumentalisierung der Städte in den nordwestlichen Provinzen zum Beginn der Kaiserzeit*, (in:) W. Eck, H. Galsterer, M. von Hesberg (éds.), *Die Stadt in Oberitalien und in den nordwestlichen Provinzen des römischen Reiches*, Köln 1989, (= Röm. – German. Mus.; Kölner Forschungen 4).

**HERZOG-HAUSER 1948**

G. Herzog-Hauser, *Tyche*, RE 7 A2, col. 1643-1689.

**HOFFMANN, KERNER 2002**

A. Hoffmann, S. Kerner (éds.), *Gadara-Gerasa und die Dekapolis*, Zaberns Bildbände zur Archäologie, Mainz.

**HOSKINS-WALBANK 1996**

M. E. Hoskins-Walbank, *Evidence for the imperial cult in Julio-Claudian Corinth*, (in:) A. Small (éd.), pp. 201-214.

**IEIVIN, MAZOR 1987-1988**

Z. Ieivin, G. Mazor, G. Foerster, Y. Tsafir, *The Beth Shean Project*, Excavations and Surveys in Israel 6, pp. 7-43.

**KONDAKOFF 1904**

N.P. Kondakoff, *Voyage archéologique en Syrie et Palestine* (en russe), St. Petersburg, p. 102 sq.

**LABORDE 1837**

L. de Laborde, *Voyage en Orient II, Voyage en Syrie*, Paris.

**LENOIR 2002**

M. Lenoir, *Le camp de la légion IIIa Cyrenaica à Bostra. Recherches récentes*, (in:) Ph. Freeman et al.

(éds.). *Limes XVIII. Proceedings of XVIIIth International Congress of Roman Frontier Studies, held in Amman, Jordan, 2-11 September 2000*, Oxford.

**LINDSAY 1838**

L. Lindsay, *Letters on Egypt, Edom, and the Holy Land*, Londres.

**MAC-ADAM 1992**

H. I. Mac-Adam, *The History of Philadelphia in the Classical Period*, (in:) A. Northedge (éd.), *Studies on Roman and Islamic 'Amman. Volume 1: History, Site and Architecture*, Oxford, pp. 27-45.

**MAKOWSKI 1980**

C. Makowski, *Le Nymphée de Bosra: faits et opinions*, Ktéma 5, pp. 113-124.

**MASTURZO 1997**

N. Masturzo, *Bosra. Rilievo del tempio e della chiesa numero tre (Butler) sul Decumano, XLIII Corso di Cultura sull'arte ravennate e bizantina*, Ravenna 22-26 marzo 1997, pp. 453-482.

**MAZOR, BAR-NATHAN 1998**

G. Mazor, R. Bar-Nathan, *The Bet She'an Authority Project 1992-1994; Antiquities Authority Expedition, Excavations and Surveys in Israel* 17, pp. 7-36.

**MESCHINI 1963**

S. Meschini, s.v. *Ninfei e fontane*, Enc. Arte Ant. 5, p. 510

**MIERSE 1999**

W. E. Mierse, *Temples and Towns in Roman Iberia: the Social and Architectural Dynamics of Sanctuary Designs from the Third Century B.C. to the Third Century A.D.*, Berkeley, L.A., London.

**MILLER 1983**

D. S. Miller, *Bostra in Arabia. Nabatean and Roman City of the Near East*, (in:) R. T. Marchese (éd.) *Aspects of Graeco-Roman Urbanism*, Oxford (BAR Int. Ser. 188), pp. 110-127.

**MONCK 1849**

C.J. Monck, *The Golden Horn, and Sketches in Asia Minor; Egypt, Syria and the Hauran*, London, p. 270 sq.

**MUKDAD 1976**

A. Mukdad, *Bosra: Aperçu sur l'urbanisation de la ville à l'époque romaine*, Felix Ravenna 111-112, pp. 65-81.

**MUKDAD 1989**

A. Mukdad, *L'approvisionnement hydrique de la ville de Bosra*, (in:) *La Siria Araba da Roma a Bisanzio, Ravenna, 22-24 marzo 1988*, Ravenna, pp. 171-203.

**NAJJAR 2002**

M. Najjar, *Rabbath Ammon-Philadelphia-Amman*, (in:) A. Hoffmann, S. Kerner (éds.), pp. 88-97.

**NILSSON 1961**

M.P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion II: Die hellenistische und römische Zeit*, München (Handbuch der Altertumswiss. 5.2).

**PARAPETTI 2002**

R. Parapetti, *Gerasa und das Artemis Heiligtum*, (in:) A. Hoffmann, S. Kerner (éds.), pp. 23-35.

**PFANNER 1990**

M. Pfanner, *Modelle römischer Stadtentwicklung am Beispiel Hispaniens und der westlichen Provinzen*, (in:) W. Trillmich, P. Zanker (éds.), pp. 9-24.

**PORTER 1855**

J. L. Porter, *Five Years in Damascus: with travels and researches in Palmyra, Lebanon, the giant cities of Bashan and the Haurân*, London.

**PRICE, TRELL 1977**

M. J. Price, B. L. Trell, *Coins and their Cities: Architecture on the ancient coins of Greece, Rome and Palestine*, London & Detroit.

**PRICE 1984**

S.R.F. Price, *Rituals and Power. The Roman imperial cult in Asia Minor*, Cambridge.

**PUCHSTEIN, SCHULZ, KRENCKER, KOHL 1902**

O. Puchstein, B. Schulz, D. Krencker, H. Kohl, *Zweiter Jahresbericht über die Ausgrabung in Baalbek*, Jahrb. d. K.D.A.I. 17, pp. 104-124.

**REY 1860**

E. G. Rey, *Voyage dans le Hauran et aux bords de la mer Morte pendant les années 1857 et 1858*, Paris.

**RICHTER 1822**

O.F. von Richter, *Wallfahrten im Morgenlande. Aus seinen Tagebüchern und Briefen dargestellt von J.P.G. Ewers*, Berlin.

**SARTRE 1982**

M. Sartre, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, XIII, 1, Bostra n° 9001 à 9472, Paris (BAH 113).

**SARTRE 1985**

M. Sartre, *Bostra: des origines à l'Islam*, Paris (BAH 117).

**SARTRE-FAURIAT 1992**

A. Sartre-Fauriat, *Le nymphée et les adductions d'eau à Soada-Dionysias de Syrie au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.* Ktéma 17, pp. 133-151.

**SARTRE-FAURIAT 2004**

A. Sartre-Fauriat, *Les voyages dans le Hawrân (Syrie du Sud) de Willian John Bankes (1816 et 1818)*, Bordeaux & Beyrouth (Ausoniüs éditions, Mémoire 11 = BAH 169), .

**SEETZEN 1854-1859**

U. J. Seetzen, *Reisen durch Syrien, Palästina, Phönicien, die Transjordan-Länder, Arabia Petraea und Unter-Aegypten*. Vol. I-IV, Berlin.

**SEGAL 1997**

A. Segal, *From Function to Monument: Urban Landscape of Roman Palestine, Syria and Provincia Arabia*, Oxford.

**SETTIS 1973**

S. Settis, „Esedra” e „ninfeo” nella terminologia architettonica del mondo romano. *Dall'eta repubblicana alla tarda antichità*, ANRW I, 4, Berlin – New York, pp. 661-740.

**SEYRIG 1959**

H. Seyrig, *Temples, cultes et souvenirs historiques de la Décapole*, Syria 36, pp. 60-78 = *Antiquités Syriennes* 6, pp. 34-53.

**SMALL 1996**

A. Small (éd.), *Subject and Ruler: The Cult of the Ruling Power in Classical Antiquity* (JRA suppl. 17).

**SPIJKERMAN 1978**

A. Spijkerman, *The coins of the Decapolis and Provincia Arabia*, Jerusalem.

**SOURDEL 1952**

D. Sourdel, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, Paris (BAH 53).

**TRILLMICH, ZANKER 1990**

W. Trillmich, P. Zanker (éds.), *Stadtbild und Ideologie. Die Monumentalisierung hispanischer Städte zwischen Republik und Kaiserzeit, Kolloquium in Madrid 19-23 Okt. 1987*, München (Bayer. Akad. der Wissenschaften, Philos.-Hist. Klasse, Abhandl. NF 103).

**TSAFIR, FOERSTER 1990**

Y. Tsafir, G. Forester, *The Beth Shean Excavation Project 1989-1990*, Excavations and Surveys in Israel 9, pp. 120-128.

**TUCHELT 1981**

K. Tuchelt, *Zum Problem „Kaisareion-Sebasteion”*, IstMitt 31, pp. 167-186.

**VOGÜE 1865**

M. de Vogüe, *Syrie centrale: Architecture civile et religieuse du I<sup>er</sup> au VI<sup>e</sup> siècle*, 2, Paris.

**THÜNGEN 1994**

S. Freifrau von Thüngen, *Die frei stehende Exedra*, Mainz.

**WARD-PERKINS, JONES, LING, 1993**

J. B. Ward-Perkins, B. Jones, R. Ling, *The Severan Buildings of Lepcis Magna. An Architectural Survey*, Tripoli, London, (Soc. for Libyan Studies Monographs N° 2).

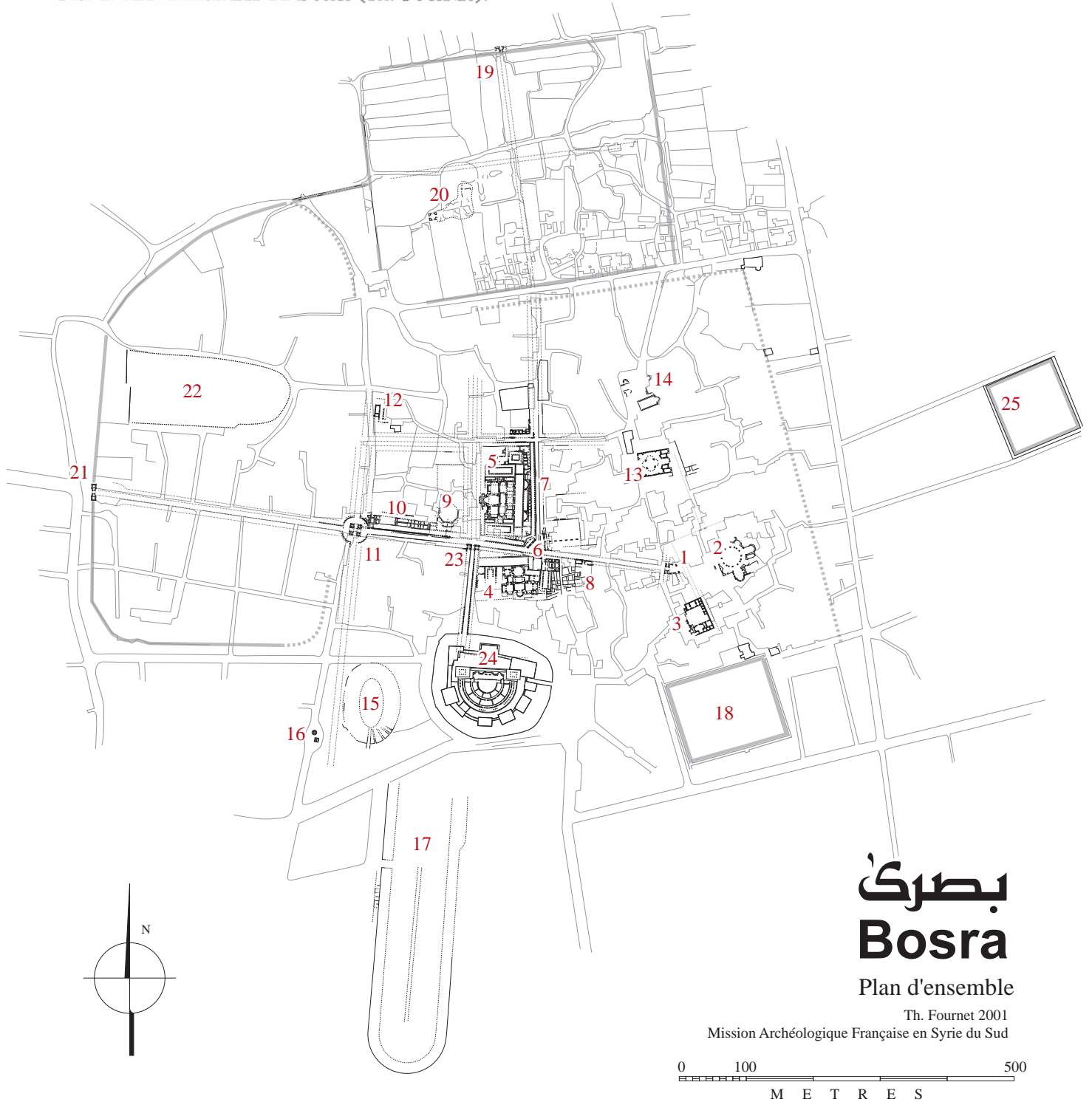
**ZANKER 1990**

P. Zanker, *Einleitung*, (in:) W. Trillmich, P. Zanker, (éds.), pp. 9-24.

**ZAYADINE 1990**

F. Zayadine (éd.), *Petra and the caravan cities*, Amman.

FIG. 1. PLAN D'ENSEMBLE DE BOSRA (Th. FOURNET).



بصرى  
**Bosra**

Plan d'ensemble

Th. Fournet 2001

Mission Archéologique Française en Syrie du Sud

0 100 500  
M E T R E S

- |  |   |                               |
|--|---|-------------------------------|
| 1. Arc nabatéen  | 8. <i>Praetorium</i>                          | 17. Hippodrome                |
| 2. Grande église à plan centré<br>Cour nabatéenne  | 9. <i>Macellum</i>                            | 18. Grande Birkeh             |
| 3. Palais dit "de Trajan"  | 10. Cryptoportique                            | 19. Porte nord du camp romain |
| 4. Thermes du Sud  | 11. Tétrapyle                                 | 20. Thermes du camp romain    |
| 5. Thermes du Centre (Khan ed-Dibs)  | 12. Mausolée de St Elias                      | 21. Porte ouest (Bab al-Hawa) |
| 6. Carrefour central :<br>- Nymphée (pseudo-kalybé)<br>- Exèdre monumentale (pseudo-nymphée)<br>- Église et "temple" | 13. Église Saints Serge, Léonce<br>et Bacchus | 22. Birkeh ouest              |
| 7. Rue nord-sud vers la mosquée d'Omar   | 14. Basilique de Bahira                       | 23. Arc "Bab al-Qandil"       |
|  | 15. Amphitéâtre                               | 24. Théâtre et Citadelle      |
|  | 16. Nécropole de Tell Aswad                   | 25. Birkeh est                |



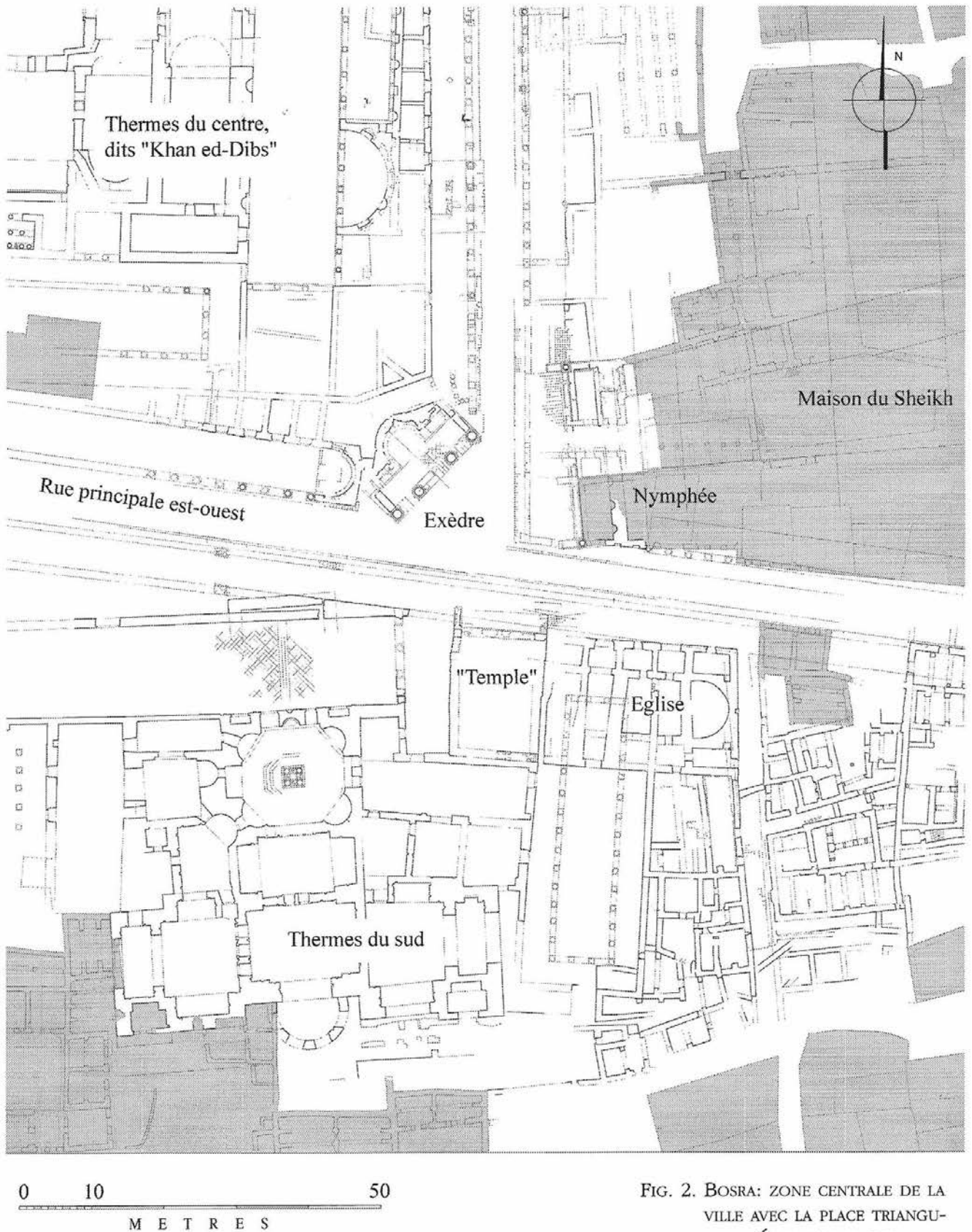
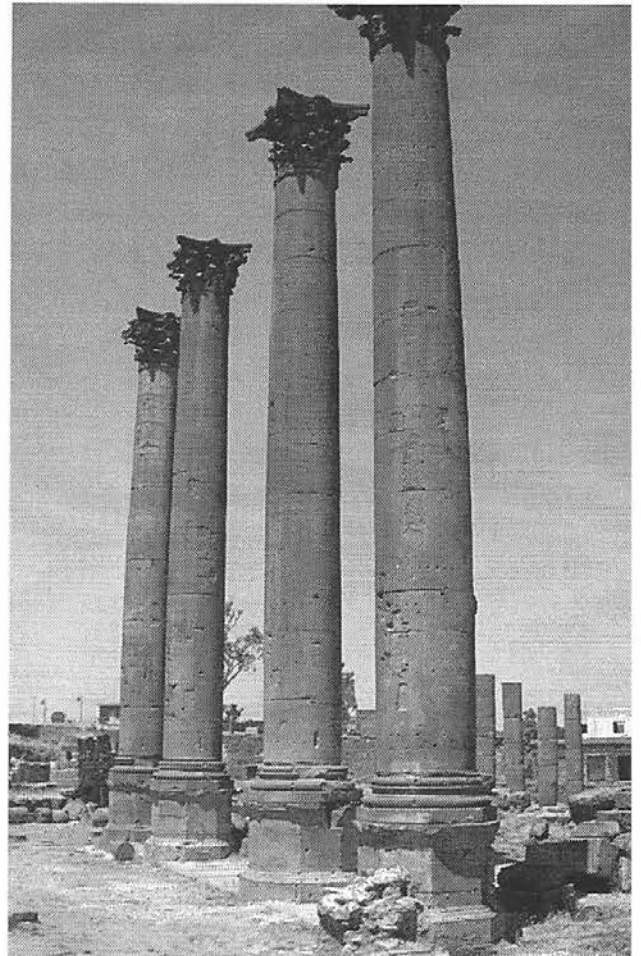


FIG. 2. BOSRA: ZONE CENTRALE DE LA VILLE AVEC LA PLACE TRIANGULAIRE. ÉTAT ACTUEL DES DÉGAGEMENTS ET DU BÂTI TRADITIONNEL, RESTITUTION DES TRACÉS ANTIQUES (TH. FOURNET).



FIG. 3. BOSRA: ZONE CENTRALE DE LA VILLE, PHOTOGRAPHIE PAR CERF-VOLANT D'YVES GUICHARD (UMR 7041).

FIG. 4. COLONNADE DE L'EXÈDRE. PHOTOGRAPHIE: MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE EN SYRIE DU SUD.



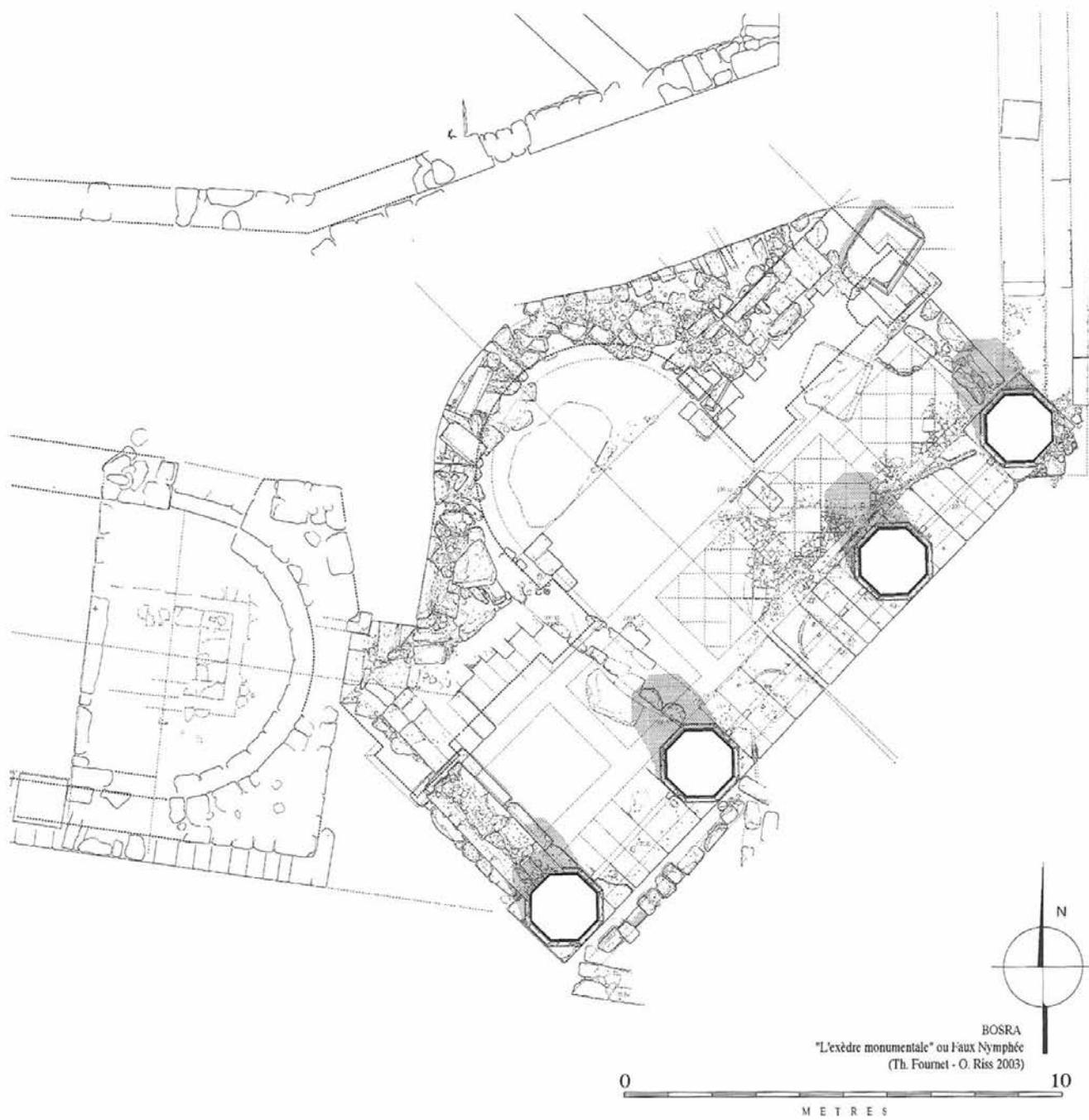


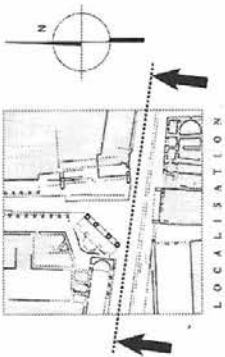
FIG. 5. PLAN DE L'EXÈDRE (TH. FOURNET).

FIG. 6. COUPE EST-OUEST À TRAVERS L'EXÈDRE,  
LA RUE NORD-SUD ET LE NYMPHÉE (TH. FOURNET).

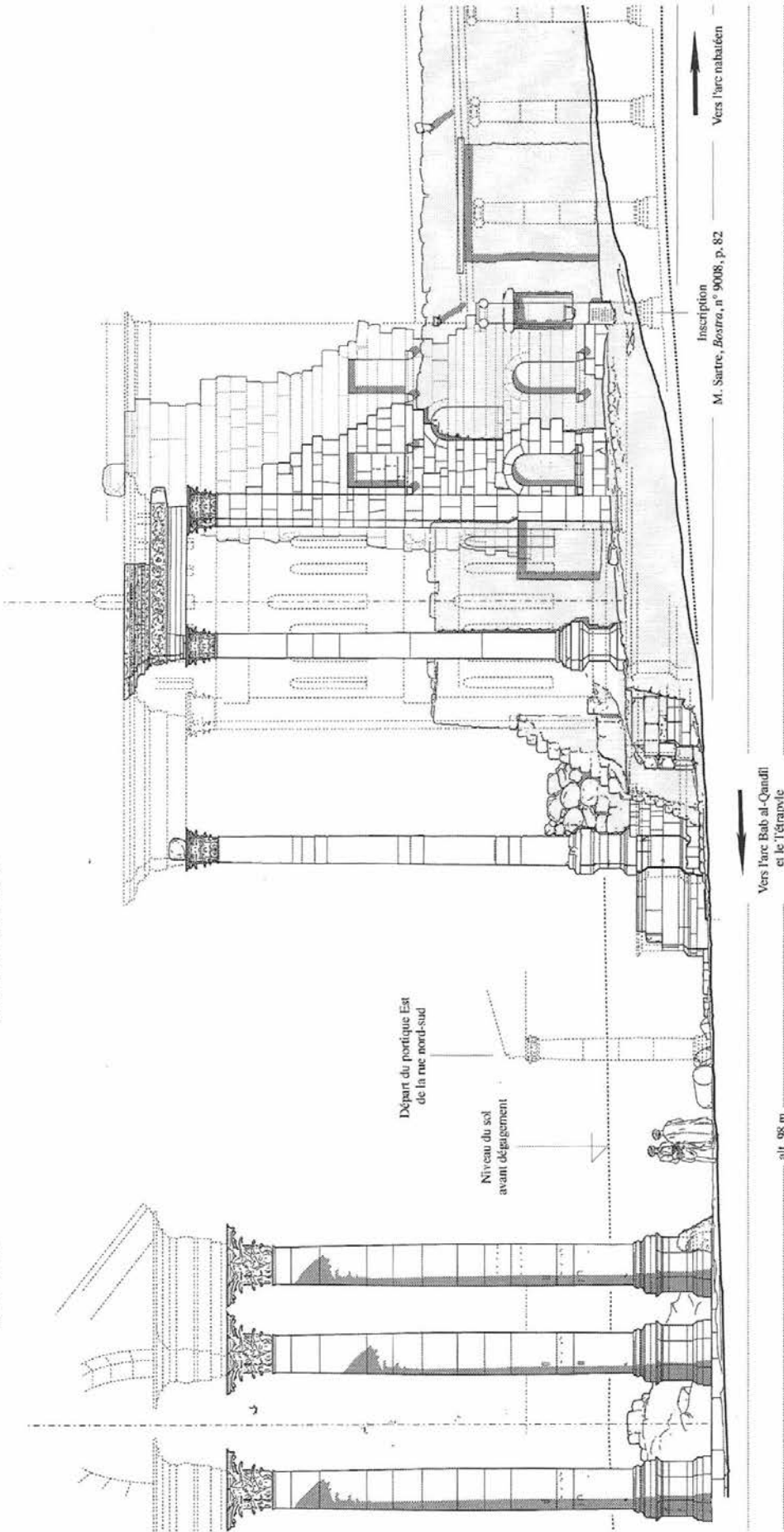
**BOSRA — PLACE TRIANGULAIRE**

Élévation Ouest-Est vers la rue nord-sud  
État actuel, au début du XXe siècle et  
proposition de restitution des volumes

(Th. Fournet - 04/2001)



- État actuel des monuments antiques
- État au début du XXe s. (d'après photographies)
- Bâti actuel (postérieur au début du XXe s.)
- Proposition de restitution des volumes antiques
- Niveau restitué du sol antique



**Exèdre (pseudo-nymphée)**

**Nymphée (Pseudo-kalybé)**



FIG. 7. EXÈDRE, VUE LATÉRALE EST ET EXTRÉMITÉ DE LA COLONNADE DE RUE: RESTITUTION TH. FOURNET.



FIG. 8. FAÇADE DE L'EXÈDRE, RESTITUTION D'UN MUR BAHUT ENTRE LES COLONNES (TH. FOURNET).

